

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Projet Piaepal/ Chaussée détruite : pour quelle réhabilitation et à quel rythme ?

**ON** a dû ouvrir plusieurs pans de la chaussée du Grand Libreville pour renforcer le dispositif d'adduction d'eau avec la pose d'une tuyauterie plus importante, dans le cadre du Programme intégré pour l'alimentation en eau potable et l'assainissement de Libreville (Piaepal). Mais la lenteur d'exécution et la qualité des travaux de remise à niveau de la voie ne rassurent pas bon nombre de Gabonais. Constat.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**L**IBREVILLE et ses environs – ou, pour adopter la nouvelle appellation de Grand Libreville qui, du reste, avait été utilisée par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, dans l'une de ses adresses à la nation, en pleine pandémie de Covid-19 – voient depuis près de 2 ans le long de la plupart de leurs artères subir des travaux d'envergure.

Ici et là, des engins sont visibles dans plusieurs rues et ruelles des communes d'Akanda, de Libreville, voire d'Owendo, creusant sans relâche la chaussée sur des kilomètres. Visiblement, d'importants canaux, en vue de la pose des conduites d'eau plus adaptées à la demande des populations de ces agglomérations en manque du précieux liquide sont ouverts et jalonnent la voie. Ceci, dans le cadre du Programme intégré pour l'alimentation en eau potable et l'assainissement de Libreville (Piaepal)

Sur les bords, des amas de terre issus de la fouille et des couches du goudron décapé traînent çà et là. Donnant ainsi à Libreville et ses environs «l'image d'une ville en guerre dont les voies ont été sérieusement pilonnées par l'artillerie», ironise un passant au niveau des Charbonnages dans le 1er arrondissement de la capitale gabonaise.

Sur les bords, des amas de terre issus de la fouille et des couches du goudron décapé traînent çà



L'un des chantiers dans la zone d'Avorbam.

et là. Donnant ainsi à Libreville et ses environs "l'image d'une ville en guerre dont les voies ont été sérieusement pilonnées par l'artillerie", ironise un passant au niveau des Charbonnages dans le 1er arrondissement de la capitale gabonaise. Sauf que ce chantier à ciel ouvert, bien qu'il s'agisse "d'un mal nécessaire", dicit l'actuel Premier ministre, alors vice-Premier ministre en charge de l'Énergie et des Ressources hydrauliques, est source de désagréments qui sont d'ailleurs perceptibles en plusieurs endroits des trois villes. Non seulement le reflet de l'image de ces centres urbains est devenu de plus en plus hideux, mais il y a aussi que ces crevasses constituent une véritable entrave à la circulation. " Déjà nos villes ont une image moins reluisante et avec ce chantier Piaepal, c'est plus que catastrophique. En plus de cela, le phénomène des embouteillages s'est amplifié ", estime notre interlocuteur.

En même temps, bon nombre de Librevillois, Akandais et Owendois s'interrogent quant à la qualité des travaux de fermeture de ces saignées et de remise à ni-

veau de la voie qui a été démolie. C'est d'ailleurs sur ce point que le ministre de l'Énergie et des Ressources hydrauliques, Séverin Oswald Mayounou et son collègue des Travaux publics (TP), Toussaint Nkouna Emame, ont convié les responsables des entreprises adjudicataires à une réunion dernièrement pour " faire le point sur ces travaux ", laisse entendre le ministre de l'Énergie. A cette occasion, le membre du gouvernement a clairement exprimé son insatisfaction au sujet de la qualité et du rythme des travaux de fermeture de canaux, en vue de la remise à niveau de la voie, notamment sur les parties impactées par le Piaepal. " Visiblement, cela ressemble à du bricolage sur les parties qui ont été refermées. Même le rythme de réalisation n'est pas rassurant, on a l'impression de faire du surplace ", s'indigne-t-il. À la suite de ce constat, le ministre Séverin Oswald Mayounou et sa collègue déléguée, Sidonie Moussirou, ont effectué une descente sur le terrain, pour s'enquérir de la situation et avoir des explications des techniciens sur ce qui se passe réellement.

## Le pourquoi du comment

CNB  
Libreville/Gabon

**L**A descente des membres du gouvernement sur le terrain, notamment sur les sites d'Avorbam (Akanda), Louis, Batterie IV, Ondongo et Cité de la Caisse (Libreville), a permis de se rendre à l'évidence des manquements techniques dans la réalisation des travaux et sur le niveau d'avancement.

Sur le plan de la remise à l'identique de la voie, il a été observé à plusieurs endroits, une mal-façonnage au niveau de la couche de roulement en profondeur de fermeture de la voie qui n'est pas compatible et tend à s'affaisser après les travaux. "Ça se voit que la couche en profondeur a des problèmes. Il faut la rouvrir pour faire un compactage hydraulique au niveau du lit du remblai qui est au-dessus de la conduite", précise Kpadja, chef de mission de contrôle n° 1 Sinohydro et

Drillmex.

Autre manquement, la teneur en liant dans la couche de roulement à certains endroits où les travaux de remise à l'identique de la voie ont été effectués, est en dessous (5,4 %) de celle recommandée qui va de 5,8 à 6,2 %. Ce qui augmente les risques de dégradation rapide des parties de la voie réhabilitées.

Va-t-on alors devoir reprendre les travaux pour une meilleure réhabilitation ? Personne ne s'est aventuré à répondre à cette question.

Au niveau de la lenteur observée dans les travaux de remise à l'identique de la voie, il ressort que les retards sont dus à la réalisation des essais de pression. Au niveau d'Akanda par exemple "le problème est lié à disponibilité de l'eau. À Akanda il y a un problème d'eau", explique Antoine Diallo, chef de mission n° 2 Cfhec et Conduril.